



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

Covid-19

Augmentation mondiale de 25 % de la prévalence de l'anxiété et de la dépression

Au cours de la première année de la pandémie de Covid-19, la prévalence mondiale de l'anxiété et de la dépression a augmenté de 25 %, rapporte l'Organisation mondiale de la santé pour qui une explication majeure est le « stress sans précédent causé par le confinement social ».

Ce bref rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) [1] explique qui en a été le plus affecté. Il résume les effets de la pandémie sur l'accessibilité des services de médecine mentale et leur bouleversement durant la pandémie. La préoccupation des services médicaux quant à une augmentation possible des pathologies mentales a conduit 90 % des pays concernés à augmenter les moyens de soutien psychiatrique et psychosocial dans les plans de surveillance et de défense de la Covid-19 mais, selon l'OMS, toutes ces mesures ne suffisent pas forcément. En incitant les États-membres à renforcer les moyens d'intervention et de support en santé mentale, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur-général de l'OMS, a prévenu : *L'information dont nous disposons maintenant sur l'impact de la Covid-19 sur la santé mentale dans le monde n'est que la pointe de l'iceberg. Tous les pays doivent faire davantage attention à la santé mentale et améliorer*

leur tâche qui est de soutenir la santé mentale de leur population ».

Des facteurs multiples de stress

La principale explication du sentiment élevé de stress qui touche les populations est le climat sans précédent d'anxiété créé par le confinement social imposé par la pandémie. Rappelons que le premier confinement a duré du 17 mars au 11 mai 2020. Il a imposé des ruptures dans la vie quotidienne : familiale, sociale, professionnelle, notamment l'obligation du télétravail sans contact physique avec les collègues.

Solitude, crainte de l'infection et de ses souffrances, risque de décès, difficultés économiques liées à la crise sanitaire ont été cités comme autres facteurs de stress. Chez les professionnels de santé, s'y ajoute l'épuisement dû à l'afflux de patients imposant des surcharges de travail dans un climat d'inquiétude pour ce nouveau virus.

Les sujets jeunes et les femmes sont les plus sévèrement touchés, selon les informations reçues par l'OMS quant à l'impact de la Covid-19 sur la santé mentale et les données de l'étude permanente *Global Burden of Disease* [2], qui indique que la pandémie a impacté la santé mentale des sujets jeunes, vulnérables au risque suicidaire et aux conduites auto-vulnérantes. Elle montre aussi que les femmes sont plus sévèrement touchées que les hommes – tandis que les sujets ayant déjà des problèmes de santé (asthme, cancer, problèmes cardiaques) sont plus à risque de développer des symptômes de santé mentale.

Quand ces problèmes pré-existent à la Covid-19 ces sujets n'apparaissent pas particulièrement plus vulnérables à la Covid-19 mais, s'ils contractent le Sars-CoV-2, ils sont plus à risque d'hospitalisation, d'infection sévère ou de décès que les sujets sans problèmes de santé mentale.



En revanche, les sujets porteurs des pathologies mentales plus sévères – telles les psychoses – et les jeunes affectés de troubles mentaux sont également à risque.

Des soins bouleversés

L'augmentation de la prévalence des problèmes de santé mentale a coïncidé avec des perturbations dans les services de santé mentale des établissements de santé – et dans d'autres services de soins, a averti l'OMS dès le début de la pandémie –, responsables d'une baisse importante de la prise en charge de ceux qui en avaient le plus besoin. Il s'agit des perturbations les plus importantes dues à la pandémie parmi tous les services de santé essentiels rapportés par les États-membres de l'OMS. Nombre de pays ont rapporté des perturbations majeures dans des services de santé mentale de pointe, comme ceux attachés à la prévention du suicide.

Soins en ligne, faute de mieux

À la fin de 2021, note l'OMS, la situation des services de santé s'était quelque peu améliorée mais, actuellement, il reste trop de personnes incapables d'obtenir les soins et le soutien qu'elles nécessitent pour des problèmes pré-existants ou nouvellement apparus. Dans l'impossibilité d'obtenir une consultation face-à-face, nombre de ces patients ont cherché du soutien *on line*, pour signaler leur besoin urgent de soins fiables, efficaces et facilement accessibles. « *Malheureusement, intervenir par des moyens numériques n'est pas à la portée des établissements de soins et des pays aux ressources limitées* », rappelle l'OMS. Dès les tout premiers jours de la pandémie, l'OMS et ses partenaires ont travaillé à développer et diffuser des données utiles en plusieurs langues et formats pour aider les services à reconnaître et prendre en charge les impacts sur la santé mentale de la Covid-19.

Les sujets jeunes et les femmes sont les plus sévèrement touchés

Par exemple, l'OMS a fait éditer un livre pour les 6-11 ans : *My Hero is You*, disponible en 142 langues et en 61 formats multimédia, ainsi qu'un ouvrage didactique pour adultes en 16 langues [3].

L'OMS a également œuvré à promouvoir l'intégration des soins de santé mentale et psychosociaux dans la prise en charge globale des conséquences de la pandémie. À l'heure actuelle, les États-membres ont pris en compte l'impact de la Covid-19 sur la santé mentale et agissent en conséquence : 90 % des pays ont une stratégie de développement de ces soins spécifiques de la pandémie.

Agir plus pour la santé mentale

Cette action de l'OMS revient de loin : dans son *Mental Health Atlas* (édition 2020) [4], il est écrit que dans le monde les pays ne dépensent en moyenne que 2 % de leur budget de santé à la santé mentale et que nombre de pays à bas revenu comptent moins d'un spécialiste de la santé mentale pour 100 000 habitants. Dans le monde, la médecine de santé mentale reste souvent la moins financée.

C'est ce qu'a conclu Devora Kestel [5], directrice du Département santé mentale et addictions de l'OMS : « *Alors que la pandémie a généré intérêt et préoccupation pour la santé mentale, elle a aussi révélé un sous-investissement historique dans les services de santé mentale : nos pays doivent agir d'urgence pour assurer que le soutien à la santé mentale est disponible pour tous* ». ■■

J.-M. M.

Références

- [1] www.who.int/news/item/02-03-2022-covid-19-pandemic-triggers-25-increase-in-prevalence-of-anxiety-and-depression-worldwide
- [2] www.healthdata.org/gbd/2019
- [3] www.who.int/news/item/01-06-2021-my-hero-is-you-one-year-on-planning-for-a-sequel-gets-underway
- [4] www.who.int/publications/i/item/9789240036703
- [5] <https://news.un.org/en/story/2022/03/1113162>



© ogjieno / iStock.adobe.com

Ambulance pour patient obèse, qui paie ?

La députée Bérengère Poletti [1] évoque pour le ministre de la Santé l'absence de prise en charge intégrale des frais de transport en ambulance bariatrique, véhicule adapté au transport des patients ayant une obésité morbide. Équipée d'un matériel spécifique, notamment un brancard motorisé supportant plus de 150 kilos, cette ambulance mobilise un équipage de quatre personnes au minimum. Son usage coûte plus cher. Mais, si les patients bénéficient d'une prise en charge, celle-ci ne s'effectue que sur la base d'un transport standard : la différence reste à la charge du patient, jusqu'à plusieurs centaines d'euros. Cette situation pénalise les sujets ayant une obésité massive, soit 1,5 % des Français. Selon une étude de Santé publique France en 2019 [2], 2 % des femmes et 1 % des hommes âgés de 18 à 74 ans, soit près de 700 000 adultes, sont concernés par cette obésité. Certains ne peuvent se déplacer seuls et ont indispensablement recours à cette ambulance spéciale vers les centres de soins. Ces patients estiment que cette situation est insupportable financièrement et qu'elle est discriminatoire. Ils demandent que l'Assurance maladie prenne intégralement en charge les frais liés au transport en ambulance bariatrique. Le ministère entend-il répondre favorablement à leur demande légitime ? ■■

J.-M. M.

Références

- [1] <https://questions.assemblee-nationale.fr/q15/15-40499QE.htm>
- [2] www.santepubliquefrance.fr/docs/prevalence-du-surpoids-de-l-obesite-et-des-facteurs-de-risque-cardio-metaboliques-dans-la-cohorte-constances